

# Un disciple de Florence Nightingale

Autor(en): **Nightingale, Florence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 468

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262174>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Quand la vie a cessé  
d'être une promesse, elle  
n'a pas cessé d'être un  
devoir.

AMIEL.

**DIRECTION ET RÉDACTION**  
M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, 17, rue Töpffer  
**ADMINISTRATION**  
M<sup>lle</sup> Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest  
Compte de chèques postaux I. 943  
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

**ABONNEMENTS**  
SUISSE. . . . . Fr. 5.—  
ÉTRANGER. . . . . 8.—  
Le numéro . . . . . 0.25  
Les abonnements partent de 1<sup>er</sup> janvier. A partir de juillet, il est  
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de  
l'année en cours.

**ANNONCES**  
La ligne ou son espace :  
40 centimes  
Réductions p. annonces répétées

**Lire en 2<sup>me</sup> page:**

ANT. QUINCHE: *La tutelle dans le canton de Vaud.*

*Les femmes et la S.d.N.: une délégation d'organisations féminines auprès du Conseil. La Conférence de Calcutta du Conseil International des Femmes.*

**En 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> pages:**

LYDIE MOREL et Y. VAN MUYDEN: *A propos du salaire des ménagères (Tribune libre). Nouvelles de diverses Sociétés.*

**En feuilleton:**

*Glané dans la presse. — Publications reçues.*

**En Pologne: Notes et croquis**

**III. La « Maison du Soleil »**

Au détour d'une de ces rues pavées de pavés pointus et anciens dont Varsovie semble avoir la spécialité, pittoresque plus qu'agréable! au centre de terrains vagues, dans un quartier excentrique de la capitale, et non loin du beau cimetière dont les vieux arbres dorés par l'automne se balancent sous la brise de ce dimanche matin ensoleillé — elle m'apparaît tout à coup, amusante de forme sous son toit pointu à pans coupés, avec ses murs peints en jaune, ses fenêtres égayées de rideaux jaunes, son jardin fleuri, sa porte largement ouverte. Un fox blanc jappe en galopant autour de la minuscule pelouse, un minet ronronne sur le seuil, deux jeunes filles partant pour la messe s'arrêtent pour fleurir leur paroissien d'un brin de réséda d'automne. Et sous ce ciel bleu, en cette matinée paisible de dimanche, il y a tant de gaieté, de tranquillité familiale, de simplicité souriante dans ce cadre que les fondatrices ont voulu aussi ensoleiller que possible — d'où le surnom donné à cette institution — qu'il me faut un effort pour réaliser que cette maison que je viens visiter est une maison de relèvement pour prostituées.

Il en est de plus vastes, assurément. Mais j'en connais peu de mieux comprises selon l'esprit moderne, qui cherche à relever et non pas à punir, à éduquer et non pas à réprimer, à inspirer le désir du bien, et non pas uniquement à le prêcher. Quelle différence entre cette « Maison du Soleil » (dont le nom officiel est « Maison du Travail libre ») et une autre maison visitée au cours d'un voyage dans un autre pays, et qui tenait plus de la prison que de la maison de rééducation! Corridors étroits et sombres, dortoirs trop peuplés et froids, salle de travail où, par économie sans doute, l'on n'allumait pas les lampes avant six heures du soir en automne, si bien que je me demandais comment les lamentables créatures rassemblées là parvenaient à exécuter leur tâche de couture, atmosphère lourde de tristesse et de dépression, qui serrait le cœur et donnait envie de fuir au plus vite: comment pouvait-on espérer ramener jamais à la vie saine celles qui se trouvaient enfermées là, si cette vie, on la leur faisait si péniblement lugubre?

Tout autre est l'esprit dont se sont inspirées celles qui, à Varsovie, ont pris en main l'œuvre de relèvement moral, et parmi lesquelles il faut compter des féministes membres actives de l'Association pour le Travail civique des Femmes, et notamment notre amie, M<sup>lle</sup> H. Simiensa. Pour toutes ces femmes de cœur, il existe chez toute prostituée, chez toute fille-mère, chez toute femme de conduite et de vie douteuse, une étincelle de vie morale qu'il s'agit seulement de faire briller. Loin de les accabler, il faut leur aider à remonter la pente, et cela non pas par des sermons ou des leçons de morale, mais par la pratique elle-même d'une vie saine. Il faut leur enseigner si elles ne l'ont jamais connu, il faut leur rendre si elles ne l'ont perdu, le respect d'elles-mêmes, le sentiment de leur dignité personnelle, de la valeur du travail, de la beauté de l'effort accompli et du devoir accepté. Que la tâche soit épuisante, et parfois décevante, c'est ce que savent toutes celles qui, dans notre pays aussi, s'y sont consacrées depuis tant d'années; que certains, et cela parmi des spécialistes de la lutte contre l'immoralité

publique, déclarent que les tentatives de relèvement sont condamnées d'avance à l'échec, parce qu'il est scientifiquement démontré que les causes sociales, matérielles et psychiques de la prostitution sont trop puissantes, et qu'il vaut mieux grouper toutes les forces pour circonscrire et prévenir le mal que tenter vainement de le guérir, c'est souvent tristement vrai, et par conséquent fort peu encourageant. Néanmoins, avec une conviction magnifique, celles qui se sont attachées à cette tâche persévèrent.

La Pologne, on s'en souvient, a supprimé les maisons de tolérance, à peine la République proclamée, mais a conservé, comme mesure transitoire, assure-t-on (espérons que ce transitoire-là ne sera pas de trop longue durée!) l'examen sanitaire et le traitement obligatoire des prostituées, qui se font à l'hôpital St-Lazare, à Varsovie. En outre, viennent aussi à cet hôpital des femmes arrêtées par la police, dans des conditions qui permettent de supposer qu'elles sont des prostituées, et des malades pauvres qui se présentent volontairement. Ce sont de ces deux dernières catégories que s'occupent activement nos amies féministes polonaises.

Elles ont affaire à des jeunes filles de 17, 18 ans, parfois plus âgées (24 ou 25 ans), parfois plus jeunes, à des enfants de 13 ans même. Quelques-unes sont enceintes, d'autres viennent à la visite avec un bébé sur les bras. Beaucoup sont des paysannes, arrivées à Varsovie pour chercher du travail, ou aussi une vie plus mouvementée et amusante; ou bien la pauvreté les a chassées de chez elles. Bon nombre parmi elles ont été contaminées, puis délaissées par de soi-disant fiancés, et ont glissé fatalement sur la pente de la prostitution. La plupart sont isolées, brouillées avec leur famille; toutes souffrent physiquement et moralement de la longueur du traitement, de la monotonie de la vie d'hôpital, du désespoir qu'elle implique.

C'est pourquoi la première activité des féministes polonaises en ce domaine fut la création d'un poste d'assistante sociale-institutrice, qui, avec l'aide d'un Comité féminin chargé des enquêtes, entre à l'hôpital même en contact avec ces femmes, leur aide à régler leurs menus affaires, suit leurs cas particuliers, facilite leurs relations avec leurs familles, dirige une bibliothèque, une salle de lecture, et enfin donne des leçons diverses, où les travaux manuels tiennent une grande part. Puis vint, il y a un peu plus d'une année, et pour répondre au besoin qui se manifestait pressant, la création de la « Maison de Travail libre ». Celle-ci reçoit, pour une durée de trois ans, soit des prostituées sortant de l'hôpital, soit aussi, et pour faire œuvre préventive, quelques femmes et jeunes filles provenant de milieux douteux. Elle a place pour 32 pensionnaires dont l'âge a été fixé entre 17 et 30 ans, et qui, toutes, viennent à elles volontairement.

(La fin en 2<sup>me</sup> page.)

**AVIS IMPORTANT**

**Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent s'acquitter du montant de leur abonnement pour 1936 (prix: 5 frs.: PRIX RÉEL DE REVIENT DU JOURNAL: 6 frs.) par un versement dans notre compte de chèques postaux N° I. 943, dont tous les bureaux de poste de la Suisse.**

**Une disciple de Florence Nightingale**

On annonce la mort de la doctoresse Anna Hamilton, directrice de l'école d'infirmières Florence Nightingale, à Talence, près de Bordeaux. Cet établissement, fondé en 1919, grâce aux libéralités de M. Rockefeller, est placé sous l'invocation des infirmières américaines mortes au cours de la guerre de 1914-1918. De mère italienne et de père anglais, naturalisée française, M<sup>lle</sup> Anna Hamilton, avait habité longtemps l'Amérique. C'est à la suite de nombreuses démarches qu'elle fit aux Etats-Unis qu'elle put obtenir les fonds nécessaires pour construire l'école Florence Nightingale.



Cliché obligeamment prêté par « La Motocyclette ».

**Le « sexe faible »**

Deux motocyclistes anglaises Misses Blenkiron et Wallace, qui après avoir traversé toute l'Afrique d'Alger au Cap, sont reparties pour refaire le même voyage en sens inverse (Voir la carte ci-dessous). C'est la première fois, non-seulement que des femmes entreprennent seules une pareille expédition, mais encore que des motocyclistes traversent ainsi l'Afrique de part en part.



Cliché obligeamment prêté par « La Motocyclette ».

**Dans la police féminine**

**Les assistantes de police à Paris**

Notre confrère *La Française* nous apporte la bonne et intéressante nouvelle que voici, et que nous saluons avec joie toutes nos lectrices: grâce au dévouement et à l'intelligence des deux premières assistantes de police, qui ont fait la preuve pratique de l'utilité urgente de leur activité, MM. Armand Massard et N. Pinelli, conseillers municipaux, ont obtenu du Conseil Municipal de la capitale la nomination de dix-huit nouvelles assistantes, soit une par arrondissement. Comme précédemment, l'action de ces dernières se portera surtout sur l'enfance malheureuse.

Ajoutant qu'il faut être vraiment dignes de la mission qui lui est confiée, toutes ces assistantes devront avoir le diplôme officiel de service social.

**Une retraite à Genève**

Toutes celles qui à Genève se préoccupent des questions de moralité publique ont appris avec un vif regret la soudaine mise à la retraite, le 1<sup>er</sup> janvier dernier, de M<sup>lle</sup> Marie Sibilli, la première en grade et en date des trois fonctionnaires du Service social féminin de la police genevoise.

C'est en automne 1914, en effet, que M<sup>lle</sup> Sibilli, déjà bien connue dans toutes les organisations de relèvement moral par son travail au service de l'Armée du Salut, avait été choisie par les Sociétés féminines pour remplir ce poste, dont il fallait d'abord prouver, par une expérience pratique, l'utilité au Département de Justice et Police, assez sceptique sur la nouveauté que représentait en ce temps-là une femme en fonctions dans la police. Que, au bout de quelques

années, le traitement de M<sup>lle</sup> Sibilli n'ait plus été le fait des Sociétés féminines, mais ait élargi au budget de l'Etat, qu'une deuxième, puis une troisième assistante lui aient été adjointes, c'est dire comment, dans des milieux officiels alors fort peu enclins au féminisme, M<sup>lle</sup> Sibilli avait su, par sa souriante bonté et son dévouement sans borne, faire comprendre la valeur infinie d'un travail comme le sien. Toujours vaillante, soutenue par sa foi religieuse profonde comme par sa croyance en la perfectibilité de l'âme humaine, ne se laissant rebuter ni décourager par les pires expériences de toutes les formes du vice, M<sup>lle</sup> Sibilli a accompli, on peut le dire, un véritable apostolat. Nous ne pourrions jamais lui en avoir assez de reconnaissance.

E. Gd.

**Questions d'éducation**

C'est une bien intéressante chose qu'un Bulletin international de ce genre qui permet de mesurer, trimestre après trimestre l'importance de chacune des réformes accomplies, de chacun des essais tentés dans tous les pays du monde pour le bien de la jeunesse et de l'enfance.

Il est extrêmement utile aussi à tous les pédagogues de posséder un répertoire de toutes les œuvres parues concernant la pédagogie et l'éducation. Nous n'apprécions pas assez cet effort de coopération internationale fait par le Bureau de Genève. On plaîsante si volontiers tout ce qui est « international »!

Mais voyons les faits nouveaux: En Italie on vient de créer des écoles dans les prisons ou plutôt d'en étendre considérablement le nombre; c'est une conséquence de la réforme récente du système pénitentiaire italien. Actuellement, il y a 202 écoles fréquentées par 18.000 détenus alors que 28 seulement fonctionnaient auparavant. Les bibliothèques créées à leur usage comptent 273.707 volumes. Le travail des prisonniers, mieux organisé aussi, a rapporté l'année dernière plus de 7 millions de lire.

En Laponie, où la situation de l'école était misérable, on vient d'organiser des écoles normales, l'enseignement est donné en suédois par des Lapons. L'école ambulante se tient en pleine solitude, mais à proximité d'un camp lapon. Il y a trois heures, dans l'une on fait l'école, dans l'autre on prend les repas, la dernière étant réservée à l'institutrice.

Pendant ce temps, l'Association des femmes universitaires roumaines vient de décider la création, dans toutes les villes roumaines où elle possède une section, d'une bibliothèque publique pour enfants, et la première université persane va s'ouvrir à Téhéran. Elle comprendra 6 Facultés; droit et théologie musulmans; sciences na-

<sup>1</sup> D'après le *Bulletin trimestriel*. Bureau International d'éducation, rue des Maraîchers, 44, Genève.

<sup>1</sup> Voir le *Mouvement* Nos 464 et 465.